



Lot 129 Lawren Stewart Harris

1885 – 1970 Canadien

Arctic Sketch XV

huile sur panneau, 1930

au verso titré partiellement sur les restes de l'étiquette de l'artiste et inscrit en graphite « N. Lyle » et « Eleanor Lyle » et avec l'inventaire Doris Mills #1/15

12 x 15 po, 30,5 x 38,1 cm

ESTIMATION: 700 000 \$ - 900 000 \$

Il flotte une aura mythique autour des œuvres de Lawren Harris sur le thème de l'Arctique. Elles donnent à son parcours artistique – consistant à représenter le paysage canadien – un certain sentiment d'accomplissement. Ces œuvres ont toutes pour origine l'unique expédition que l'artiste a faite dans la région en 1930, qui est aussi son dernier voyage de croquis avec un autre membre du Groupe des Sept et même, en fait, son dernier voyage dans le but exprès de dessiner et de peindre le paysage canadien. Dans les années qui ont suivi ce voyage, Harris a radicalement changé son orientation artistique pour adopter, jusqu'à la fin de sa carrière, l'abstraction non objective comme sujet principal. Des œuvres telles que cette lumineuse *Arctic Sketch XV*, ainsi que les 48 autres pochades à l'huile qui ont été réalisées à notre connaissance à la suite de ce voyage, sont en quelque sorte les dernières paroles de l'artiste sur le paysage canadien. En mettant un

point final à ce thème, il a ressenti, satisfait, la liberté de se tourner vers des thèmes plus purement universels.

Cette expédition dans l'Arctique a eu lieu à bord du *SS Beothic*, qui a quitté Sydney, en Nouvelle-Écosse, au début d'août 1930. Harris était accompagné de A.Y. Jackson, qui avait été passager sur le même navire trois ans auparavant pour faire des croquis aux côtés du Dr Frederick Banting. Après avoir entendu des critiques favorables sur le voyage de 1927 et avoir eu la chance d'admirer les œuvres réalisées à cette occasion (Harris possède l'exemplaire numéro 1 de *The Far North*, le recueil autographié des dessins arctiques de Jackson), Harris a probablement eu la conviction qu'il trouverait dans l'Arctique une foule de sujets qui conviendraient à ses intérêts et à son style de l'époque. Son style avait évolué tout au long de la décennie 1920, et pendant les deux années précédant ce voyage, Harris avait adopté une orientation beaucoup plus austère et expansive pour ses œuvres représentant le lac Supérieur et les Rocheuses. Les dessins et peintures représentant la montagne, en particulier, semblaient préfigurer les sujets qu'il découvrirait dans l'Arctique : des pics alpins et des motifs de roches, de neige et de glacier, et un accent accru sur les formes solides et l'extraction des éléments les plus essentiels des sujets massifs. Rétrospectivement, il était inévitable qu'il poursuive son travail sur la mer intérieure qu'est le lac Supérieur et les Rocheuses dans un endroit où il pourrait réunir les deux : le littoral théâtral de l'Arctique.

Arctic Sketch XV est un exemple remarquable des liens qui peuvent être établis avec les œuvres antérieures. Les pics pyramidaux de l'avant-plan, qui brillent dans la chaleur du soleil, auraient pu être tirés directement de la moitié supérieure d'une œuvre comme *Mountain Forms*. D'ailleurs, Arthur Lismer a souligné cette ressemblance avec humour dans une caricature de l'époque qui fait maintenant partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada. On y voit Harris devant des tableaux de montagnes récemment modifiés et un grand seau portant l'étiquette « bleu » sur le plancher, accompagné de la phrase : « M. Laurentian 'Arris change ses montagnes en icebergs d'un seul coup de pinceau ». Pourtant, si le festonnage, la lumière puissante et les motifs de la neige sont familiers, la palette d'ensemble distingue clairement ces dernières œuvres des précédentes. La gradation invitante de la lumière sur l'eau, de la sarcelle profonde au vert bleu vif, contraste de manière frappante avec les tons gris pâle et brun clair des formes rocheuses. Le tableau s'inspire des explorations de Harris sur la lumière et l'eau sur la rive nord du lac Supérieur, mais est totalement réinventé dans ce nouveau contexte.

Tout au long des années 1920, Harris intégrait l'utilisation de dessins préliminaires au graphite (ou « notes », comme Jackson et lui les appelaient) de manière beaucoup plus évidente. Il avait probablement adopté cette méthode de travail pour son côté pratique puisqu'il était parfois difficile dans les Rocheuses de transporter des tableaux et du matériel lourd sur les pentes abruptes et dans des conditions météorologiques parfois défavorables. Dans l'Arctique, cette façon de travailler était devenue une nécessité, comme le raconte Harris : « Au cours de ce voyage, Jackson et moi avons peint un grand nombre d'esquisses, même si c'était difficile, car nous avons vu les sujets les plus passionnants en naviguant dans les détroits ou nous faisant secouer par les plaques de glace. Souvent, nous avons seulement le temps de prendre des notes rapides. Nous transformions ensuite ces notes en croquis, entassés dans notre petite cabine, chacun assis sur le bord de sa couchette, avec un seul hublot pour laisser entrer la lumière¹. » Au-delà des défis logistiques, l'utilisation de croquis préliminaires au crayon semble avoir donné à Harris une occasion supplémentaire de réfléchir à la composition et aux éléments fondamentaux les plus saillants. Il s'agissait manifestement d'une méthode qui était chère à l'artiste, puisqu'il semble l'avoir utilisée même lorsque le navire était à l'ancre pendant plusieurs jours, comme ce fut le cas lorsqu'il a créé cette œuvre, qui est basée sur un dessin de son *Arctic Sketchbook* (figure 1, dessin 273, livre 7, emplacement inconnu).

Le sujet du dessin, et de la peinture sur panneau qui a suivi, est la rive sud de l'île Bylot, avec une vue sur le détroit d'Éclipse. Selon le récit de Jackson, ils ont jeté l'ancre à cet endroit, au large de Pond Inlet, dans la soirée du 26 août 1930 et sont partis le 31 août. Pendant ce séjour, Harris s'est abondamment inspiré du paysage spectaculaire environnant pour réaliser au moins sept esquisses à l'huile de la région et de nombreuses toiles. Les œuvres qui sont le plus étroitement liées à *Arctic Sketch XV* sont une esquisse intitulée *South Shore, Bylot Island* (collection privée) et le superbe tableau *Bylot Island I* (figure 2, vendue par la Maison Heffel le 26 mai 2010, lot 165). La région représentée dans toutes ces œuvres fait maintenant partie du Parc national Sirmilik au Nunavut, un nom inuktitut qui signifie « le lieu des glaciers ». Le choix de ce nom reflète le legs de plus de 2 000 ans de présence humaine dans la région et l'importance continue de l'endroit pour les communautés de Pond Inlet (Mittimatalik) et d'Arctic Bay (Ikpiarjuk).

Le *Beothic* a fait escale à Pond Inlet en retournant vers le sud. La sérénité de l'eau libre de glace et des vues spectaculaires sur les montagnes était clairement la bienvenue après quelques jours tendus de navigation. Après avoir affronté des floes (blocs de glace de mer isolés) et failli s'échouer en eau peu profonde près de l'île Bathurst, le *Beothic* s'est frayé un chemin dans le détroit de Lancaster, où Harris et Jackson ont peint la glace. Harris racontera plus tard : « À partir de ce point, nous nous sommes dirigés vers le sud, le long de la côte de l'île d'Ellesmere, jusqu'au détroit de Lancaster, où nous avons été retenus par les glaces pendant des jours. En sortant, le navire a risqué pendant quatre heures d'être écrasé par le poids considérable des énormes floes qui se déplaçaient. Nous avons ensuite contourné le nord de l'île de Baffin². » Sachant ce que les artistes ont vécu, *Arctic Sketch XV* – avec ses montagnes côtières et ses glaciers sinistres, brillamment éclairés et lumineux, qui contrastent avec les nuages sombres inquiétants à l'arrière-plan – représente admirablement bien le lien omniprésent entre la beauté et le danger dans cette région reculée du monde, et le caractère imposant des lieux. Le poète autrichien Rainer Maria Rilke a capturé une telle tension dans les *Élégies de Duino* de 1923 : « Car la beauté commence comme la terreur : à peine supportable. Et si nous l'admirons tant, c'est que nous détruire ne daigne. » C'est exactement ce genre de beauté et d'ébahissement que Harris a trouvé dans le pouvoir de fascination de l'Arctique, et qui irradie de ce superbe panneau.

Pour Harris, les œuvres représentant l'Arctique sont l'aboutissement de sa mission visant à définir l'art visuel canadien selon ses propres termes. Il en a tiré suffisamment de satisfaction et d'inspiration pour poursuivre son évolution vers l'abstraction pure. Il était évident, même pour les amateurs d'art de l'époque, que son travail s'engagerait dans cette direction. C'est comme si tous les paysages peints par Harris jusque-là l'avaient en quelque sorte conduit, presque inéluctablement, vers l'Arctique et l'avaient préparé à créer des œuvres étonnantes, comme cette huile sur panneau. Et, en retour, ce sont les œuvres arctiques, et peut-être le sentiment d'achèvement qu'elles lui ont donné à cette phase de sa carrière, qui lui ont permis de passer au domaine de l'abstraction. L'arrivée sur le marché d'œuvres importantes comme celle-ci est extrêmement rare de nos jours et suscite énormément d'enthousiasme. *Arctic Sketch XV* vient enrichir le catalogue des réalisations artistiques phénoménales de Harris.

Nous remercions Alec Blair, directeur et chercheur principal du Lawren S. Harris Inventory Project, qui a rédigé l'essai ci-dessus.